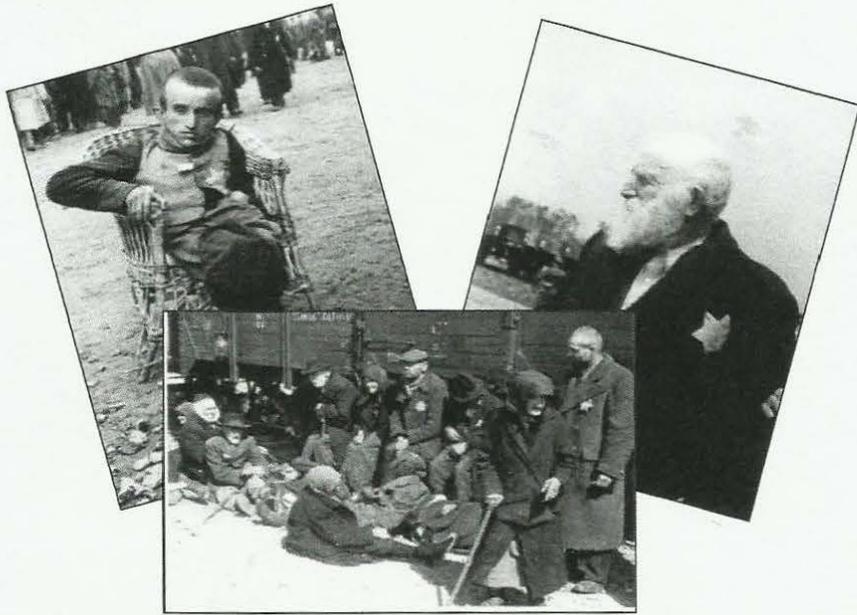
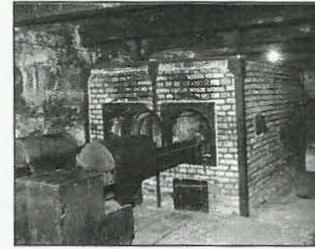


« HOLOCAUSTE » LES ALLIÉS SAVAIENT...



**...qu'aucun massacre
de masse
n'était perpétré à l'Est.**



D'après la thèse officielle, dès 1942, les Alliés auraient su que les Allemands exterminaient les juifs dans un camp comme Auschwitz.

S'ils n'ont rien dit et rien fait, en particulier s'ils n'ont pas bombardé les crématoires, c'est pour des raisons diverses et parfois peu avouables.

Dans cette brochure, V. Reynouard s'inscrit en faux contre cette thèse mensongère. Certes, il est indéniable que dès 1942, les Alliés ont reçu de nombreux rapports qui parlaient de massacres de masse. Mais ces rapports émanaient de sources juives. Or —

V. Reynouard le démontre nettement — ces sources n'étaient absolument pas fiables : depuis des années des propagandistes juifs spécialistes de l'agitation prétendaient qu'on les exterminait en Ukraine, en Pologne, en Allemagne... Pour cela, ils avaient recours aux méthodes les plus malhonnêtes (photos utilisées abusivement, estimations délirantes...). Les rapports reçus à partir de 1942 étaient de la même veine : on y trouvait les mêmes récits absurdes, contradictoires et controvés.

En revanche, les sources d'informations plus fiables (services de renseignement, rapports d'analyse de photographies aériennes...) ne parlaient nullement d'une extermination. Or, connaissant tous les bruits qui couraient à l'époque, il est impossible de croire que les Alliés n'aient pas vérifié avec le matériel qu'ils possédaient.

La conclusion de ce travail s'impose : pendant toute la guerre, les Alliés ont su... qu'aucun « génocide » ne se perpétrait à l'Est.

Dans la même collection, lisez également :

Pour en finir avec le mythe de l' « Holocauste »

Catalogue de nos brochures gratuit sur simple demande

Diffusion : Vision Historique Objective.

Adresse postale :

VHO

B.P. 256

B-1050 BRUXELLES 5

Collection « Sans Concession », mars 2006, prix : 3,50 €

POURQUOI LES ALLIÉS N'ONT-ILS PAS BOMBARDÉ AUSCHWITZ-BIRKENAU ?

**PARCE QU'ILS SAVAIENT QU'AUCUN MASSACRE DE
MASSE N'Y ÉTAIT PERPÉTRÉ...**

**◆ D'APRÈS LA THÈSE OFFICIELLE, LES ALLIÉS « SAVAIENT »
DÈS 1942**

Face aux nombreux arguments des révisionnistes propagateur de la thèse officielle n'est pas encore à court d'argument : « Vous oubliez, dira-t-il, que les Alliés possédaient des informations précises sur le génocide avant même l'année 1945. Comment auraient-ils pu les avoir s'il n'y avait rien eu ? Il n'y a pas de fumée sans feu ». De nos jours, en effet, les historiens officiels prétendent que dès 1942, les Alliés et les neutres savaient*, mais qu'ils

Titre d'un article paru dans le mensuel *Historia* en décembre 1999.

**UN DOCUMENT ISSU DES ARCHIVES
DU FOREIGN OFFICE LE PROUVE**

**Auschwitz : les Alliés
savaient dès 1942**

* « On sait aujourd'hui grâce à des travaux récents que les Alliés ont reçu à partir de 1941-1942 quantité d'informations tant sur l'extermination des juifs que sur les massacres des popula-

n'auraient pas voulu agir, pour des raisons plus ou moins avouables*. Dans cette affaire, le principal accusé reste le pape Pie XII qui aurait gardé le silence malgré les révélations très précises du SS Kurt Gerstein.

tions slaves » (voy. François Bédarida, *Le nazisme et le génocide. Histoire et enjeux* [éd. Nathan, 1989], p. 43). « Il n'empêche qu'à la fin de 1943 et au début de 1944 les informations s'accumulent sur [...] les camps de Majdanek, de Treblinka, de Rawa-Ruska. Depuis janvier 1944, l'OSS dispose d'un rapport très complet sur Auschwitz, avec des chiffres précis, une description des méthodes de sélection et de gazage [...]. Bref, le stade des rumeurs et des supputations est franchi ? Les vérifications ont été faites. Qui veut savoir sait » (voy. André Kaspi, *L'Allemagne de Hitler* [éd. du Seuil, 1991], p. 280). Voy. également l'article paru en décembre 1999 dans le mensuel *Historia* sous le titre : « Auschwitz : les Alliés savaient dès 1942 » (p. 22).

* « En fait, plusieurs facteurs ont concouru au comportement des Alliés : la priorité absolue donnée aux objectifs militaires en vue de détruire les forces armées du Reich et de contraindre l'Allemagne à la capitulation sans condition ; le souvenir tout proche de la Première Guerre mondiale avec sa propagande et son "bourrage de crâne" [...] ; la crainte de tomber dans le piège de la propagande nazie qui présentait régulièrement le conflit comme une "guerre juive", provoquée par les juifs et conduite en fonction de leurs intérêts [...] ; la méconnaissance, fréquente chez les Alliés, de la nature spécifique du national-socialisme [...] ; la confusion alors si répandue dans les esprits (et qui ne s'est dissipée que peu à peu après la guerre) entre le génocide (crime contre l'humanité) et les "atrocités" allemandes (crime de guerre) ; mais peut-être plus que tout l'incapacité à imaginer la perversité exterminatrice d'un système de tueries industriel et planifié » (voy. F. Bédarida, *op. cit.*, p. 44). Sur cette question, voy. également S. Bruchfeld et P. Levine, *op. cit.*, pp. 169 à 174.

Cette thèse est capitale pour les exterminationnistes : car elle permet non seulement de rendre tout le monde responsable*, mais aussi, et surtout, de pallier l'absence de documents allemands : « Même si les nazis ont effacé toutes les traces, dit-on, même si l'on ne peut retrouver des écrits allemands qui parlent explicitement du génocide, de nombreux documents sans ambiguïté sont conservés dans les archives alliées. Considérez par exemple le mémorandum d'une vingtaine de pages sur "l'extermination" remis le 8 décembre 1942 à la Maison blanche par le président du Congrès juif mondial, Stephen Wise. Il y était, entre autres, question de "massacre par trains entiers d'enfants et d'adultes juifs dans des grands crématoriums à Ozwiecim [Auschwitz] près de Cracovie"**. Déjà en décembre 1942 ! Comment aurait-on pu inventer tout cela s'il n'y avait rien eu ? C'est bien la preuve qu'un génocide se perpétrait. Ajoutons à cela les révélations du SS K. Gerstein qui, en 1945, raconta comment il avait voulu, mais en vain, alerter les autorités dès 1942 ».

Une nouvelle fois, cette argumentation impressionnera. Car elle s'appuie non seulement sur des documents dont ni l'existence ni le sens ne sauraient être discutés, mais aussi sur une logique apparemment parfaite (« Des gens l'ont révélé dès le début ; ils n'avaient pas pu l'inventer ; donc c'est vrai »).

* « De mai à juillet 1944, le monde regarda sans bouger les Allemands déporter des centaines de milliers de juifs hongrois, à travers la Slovaquie, vers Auschwitz-Birkenau. » (voy. S. Bruchfeld et P. Levine, *op. cit.*, p. 172).

** Voy, *Historia*, déjà cité. Une analyse de l'article est parue sous le titre : *Les véritables falsificateurs de l'Histoire* (éd. du VHO, sans date).

◆ **TOUTES LES SOURCES D'INFORMATION N'AVAIENT PAS LA MÊME VALEUR**

Je passerai rapidement sur les « confessions » du SS K. Gerstein, dont il a beaucoup été question en 2002 avec le film *Amen* de Costa-Gavras. Dans sa thèse de 1985 et dans ses écrits postérieurs, Henri Roques, nous dit ce qu'il faut en penser*.

Au sujet des informations diffusées à partir de 1942, la malhonnêteté consiste à prétendre que toutes les sources dont disposaient les Alliés avaient la même valeur et qu'elles auraient toutes donné des indications concordantes, parlant par exemple de gazages à Auschwitz. Dans sa brochure, F. Bédarida cite à la suite et sans aucune distinction les « organisations juives (Congrès juif mondial, Agence juive pour la Palestine, Joint Distribution Committee) », les « services de renseignements (Intelligence Service et OSS) », des « informateurs et des émissaires du gouvernement polonais en exil » et les « quelques rescapés de ces camps [...] en particulier deux jeunes juifs slovaques, membres d'un Sonderkommando, Vrba et Wetzler, échappés d'Auschwitz en avril 1944 » (voy. F. Bédarida, *op. cit.*, p. 43). C'est grâce à tout ce petit monde, dit-il, que, dès 1941-1942, les Alliés auraient su. Le néophyte s'imaginera donc que le dirigeants alliés reçurent presque simultanément de toutes ces sources des renseignements analogues les uns aux autres.

* Voy. André Chelain, *La thèse de Nantes et l'affaire Roques* (éd. Polémiques, 1988).

■ **Des précédents qui rendaient suspectes les informations d'origine juive**

Toutefois, lorsqu'on étudie la question de plus près, on s'aperçoit qu'il n'en est rien. En vérité, les premières « informations » sur une prétendue extermination furent divulguées par des juifs. Ce fait est très important, car personne ne conteste que les personnalités juives engagées et les organisations juives ont toujours eu tendance à grossir démesurément les faits (au point de verser dans le mensonge pur et simple). A ce sujet, un exemple moderne, bien qu'oublié, mérite d'être mentionné. En 1927, celui qui allait plus tard participer à la fondation de la LICA (Ligue internationale contre l'antisémitisme), Bernard Lecache, publia un ouvrage intitulé : *Quand Israël meurt...**. Il y était question des pogroms en Ukraine. Sur la bande de couverture, on lisait :

300 000 personnes assassinées à 600 lieues de la France...

Pour qu'un crime aussi effroyable ne s'oublie pas, Bernard Lecache est allé enquêter sur place. Les témoignages qu'il a rapportés reflètent l'épouvante des atrocités dont les survivants furent les témoins et souvent les victimes.



* Paru aux éditions du « Progrès Civique », Paris, sans date.

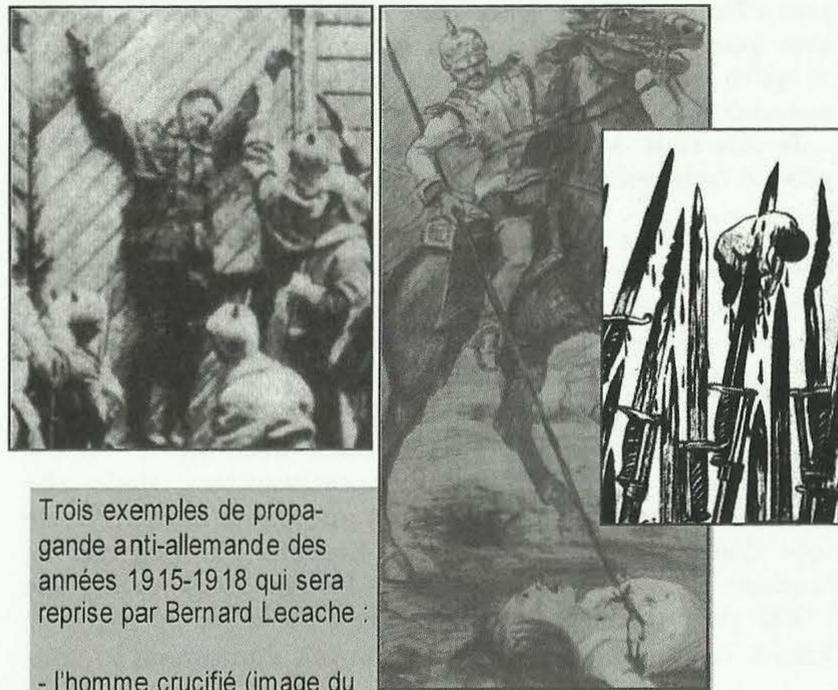
A la page 6, l'auteur « récapitulait » ainsi :

Quinze mille kilomètres parcourus, plus de trois cents témoignages personnellement recueillis, des documents à foison, un contact quotidien et libre avec les survivants m'ont amené à la connaissance véridique d'une époque à la fois héroïque et basse, pleine de gloire et de sang.

Or, malgré cette belle envolée du début, cet ouvrage est tout sauf une enquête sérieuse. On n'y trouve aucun rapport consultable, aucune bibliographie, aucune référence précise à un quelconque document de synthèse. Les affirmations sans preuve succèdent aux « témoignages d'atrocités » non vérifiés et invérifiables. Voyez notamment les chapitres intitulés : « Chapelet d'atrocités » (pp. 152-161) et « Broutilles » (pp. 173-181). L'auteur prétend qu'à Makarov, on a « *décimé les juifs, éventré les juives, porté [l]es petits juifs au bout des piques* » (p. 158), qu'une délégation de 17 vieillards juifs « fut littéralement hachée en morceaux » (pp. 158-9), que l'assassin Petlura arrivait partout en déclarant : « *Je veux que le sang juif coule jusqu'au Dniepr* » (p. 159), qu'à Rejychev, « *les juifs étaient mis sur la croix, ou bien enterrés vivants, ou brûlés à petit feu, la tête en bas* » (p. 160), qu'à Tripolie, « *Zelyoni comblait les puits avec des juifs vivants [...] coupait les seins des femmes, et, quand elles étaient enceinte, les accouchait à grands coups de sabre. Aux hommes, il coupait les parties sexuelles et crevait les yeux* » (Id.) ; qu'à Kagarlyk, des juifs « *suspendus par les bras, furent ensuite empa-lés* » (p. 180).

En vérité, on retrouvait-là, repris, quelques-uns des thèmes principaux de la propagande anti-allemande des années 1914-1919 : personnes crucifiées, femmes éven-

trées, seins coupés*. Les quelques photographies qui montrent des cadavres attestent bien l'existence de tueries locales, mais pas des abominables tortures décrites au long des pages sur la foi de « témoignages » et de



Trois exemples de propagande anti-allemande des années 1915-1918 qui sera reprise par Bernard Lecache :

- l'homme crucifié (image du film américain *Le cochon prussien* sorti en 1918) ;
- le bébé embroché (dessin de 1915) ;
- la femme éventrée (*L'Image de Guerre*, n° 28, mai 1915).

* Voy., par exemple, E. Lavis et Ch. Andler, *Pratique et doctrine allemandes de la guerre* (Librairie Armand Colin, 1915), p. 11. Il y est question de « *Mme X* » (toujours pratique l'anonymat !), de Sommeilles (Meuse), qui aurait été retrouvée avec d'autres « *dans une mare de sang* », avec « *le sein et le bras droit coupés* ».], bébés embrochés.

Au deuxième jour, on emmène à la « Kommandatur » 28 Juifs et Juives. On les y assomme, puis on les expédie sur la place déjà couverte de cadavres, pleine de sang. A leur tour, on les fusille, non sans s'être complu à « jouer aux boules » avec leurs têtes (1). Quand on retrouve et qu'on ramasse les morts, on ne les reconnaît plus qu'à leurs vêtements.

Je suis resté deux heures. Je rapporte près de trois cents noms de martyrisés.

(1) Officiel. (Note de l'auteur.)

Fragment de la page 192 du livre de

B. Lecache :
Quand Israël meurt...

Pure esbroufe : la note au bas de la page n'apporte absolument rien...

« documents » que l'auteur prétend résumer sans « rien inventer », sans « exagérer [...] d'une virgule »*. Quant au décompte final, « trois cent mille morts » (p. 3), « Trois cent mille juifs martyrisés » (p. 254), il n'est fondé sur rien. L'ouvrage ne contient aucune étude statistique. On n'y trouve bien, ici et là, quelques estimations, mais elle sont très souvent vagues et n'ont aucun fondement**. Je note d'ailleurs que d'après B. Lecache, le pogrom de Proskouroff (ou Proskurov) le 15 février 1919 aurait fait 3 000 victimes. Or, dans son *Livre de la mémoire juive*, Simon Wiesenthal — dont on connaît également la pro-

* « Je jure que je ne vais rien inventer, que je n'exagérerai pas d'une virgule. Ce qui va suivre sera le résumé rigoureux et fidèle des témoignages et des documents » (p. 185).

** « Une trentaine de tués », « Cinq cent tués » (p. 174) ; « Une vingtaine de juifs fusillés » (p. 176) ; « Quelques centaines de juifs tués, d'aucuns disent trois mille » (p. 180) ; « 158 juifs furent massacrés » (p. 181) ; « Je rapporte près de trois cents noms de martyrisés » (p. 192) ; « Il y a déjà près de 3 000 tués » (p. 221)...

pension à mentir et à exagérer — parle de « 1 500 juifs » égorgés*, soit une différence de 100 % entre les deux. En outre, l'addition de ces estimations locales (même à les supposer vraies) ne justifie nullement, et de très loin, le nombre global (300 000).

Mais qu'importait à l'auteur. L'important était de présenter les juifs comme les victimes innocentes d'une campagne d'extermination unique dans l'Histoire. Ainsi B. Lecache n'hésitait-il pas à parler du pogrom de Proskouroff comme d'un crime sans comparaison possible, unique de par son ampleur et son organisation méthodique. Aux pages 216-7, on lit :

A quoi bon tenter des comparaisons, peser tel ou tel massacre dans la balance de l'Histoire ? Le plus grand crime des temps modernes fut commis à Proskouroff.

Aucun n'est pareil à celui-ci, aucun n'est aussi vaste que celui-ci. Jamais on ne vit pareille hécatombe. Jamais on ne vit contre des gens innocents, pacifiques et sans défense, férocité pareille, atrocité aussi nombreuses et aussi ordonnées, organisation aussi formelle et systématique d'un ensemble de tortures et de meurtres dont le détail relève de la pathologie.

On le voit, bien avant 1942, la dialectique était en place : certains juifs, comme Bernard Lecache, hurlaient déjà que des bandes organisées tentaient (ou avaient tenté) de les exterminer.

* Voy. S. Wiesenthal. *Le livre de la mémoire juive. Calendrier d'un martyrologe* (éd. Robert Laffont, 1986), p. 66, col. A-B.

■ **Dès mars 1932, des juifs hurlent que Hitler et d'autres veulent exterminer les juifs**

Cinq ans plus tard, Hitler était au porte du pouvoir pouvoir. Immédiatement, la campagne d'intoxication commença. Dans son deuxième numéro de mars 1932, l'organe de la LICA, *Le Droit de Vivre*, titra : « Hitler menace la vie des juifs » (p. 1). En guise d'illustration, on voyait un vieillard juif, blessé au visage et à la main droite (pouce sectionné). La légende portait : « Non content de l'avoir grièvement blessé les bandes de Petlioura lui ont sectionné les doigts de la main droite ». Le lecteur inattentif ou peu au courant s'imaginait ainsi que des scènes d'une grave violence avaient déjà commencé en Allemagne. Or, il faut savoir que les « petliouristes » étaient les partisans de Simon Petlura (ou Petlioura), un socialiste ukrainien dont le nom fut associé à de terribles violences anti-juives commises en Ukraine (notamment dans la région de Jitomir) fin 1918-début 1919*. Par conséquent, le cliché n'avait aucun rapport, même lointain, avec l'Allemagne et Hitler.

Dans cette même livraison, *le droit de vivre* allait jusqu'à prétendre qu'un danger d'extermination » planait dans six pays d'Europe. On lisait :

Resterions-nous insensibles au fait que six nations européennes abritent, sans les châtier, des organisations qui ont pour premier but le triomphe de l'antisémitisme ? Ce n'est pas seulement la ruine des minorités juives qu'elles poursuivent. C'est leur extermination**.

* Après la victoire des bolcheviks, S. Petlioura se réfugia en France. Il fut assassiné en 1926 par un jeune juif ukrainien qui, dit-on, voulait venger les pogroms.

** Voy. *le droit de vivre*, mars 1932, p. 1.

LA LICA : UNE LIGUE QUI HURLAIT SANS CESSER A L'ASSASSINAT DE MASSE...

NOUS LUTTONS, PARCE QUE...

Hitler menace la vie des Juifs



(Phot. Bernard Lecache. Cliché Paris-Soir.)

Non contents de l'avoir grièvement blessé au visage, les bandes de Petlioura lui ont sectionné les doigts de la main droite.

La situation créée par le mouve-

ganisé des manifestations qui ont produit leur effet. A la dernière, qui s'est tenue dans une des plus grandes salles de Berlin, plus de 15.000 personnes ont protesté contre les agissements des nazis.

D'autre part, l'Abwehr fait quotidiennement pression sur les personnalités politiques les plus en vue, ainsi que sur le Gouvernement, pour obtenir justice en faveur de ceux que l'on veut persécuter.

Un comité unifié s'est créé. Il est formé de nombreuses organisations juives d'Allemagne pour lutter contre la propagande anti-juive. Il envisage la création d'un certain nombre d'entreprises coopératives juives pour permettre aux petits commerçants et aux artisans juifs de résister au boycottage. Le comité comprend des représentants de l'Union Centrale, de la Fédération Sioniste, de la Loge Bnei Brith, de l'Union des Femmes Juives et de l'Office Central de bienfaisance.

Mais il faut s'attendre, suivant les informations que nous a transmises Marcelle Capy, retour d'Allemagne, à des troubles graves, et nous devons veiller.

○ ○ ○

A deux reprises, notre amie Marcelle Capy, soit publiquement, soit dans le privé, nous a fait part de ses appréhensions concernant la vé-

← Dès mars 1932, la LICA hurle qu'Hitler s'apprête à exterminer les juifs et le prouve avec un cliché d'une victime de violences en ... Ukraine en 1918-1919 !

↓ Neuf mois plus tard, la LICA hurle que les juifs de Pologne sont en danger de mort et qu'il

ÉDITION SPÉCIALE — Le numéro 0 n° 25

LE DROIT DE VIVRE

Journal des Juifs et non-Juifs unis pour le rapprochement des peuples

ORGANE OFFICIEL DE LA LIGUE INTERNATIONALE CONTRE L'ANTISÉMITISME
PARAISANT TOUTS LES MOIS

● **Pour sauver les Juifs de Pologne tous, mercredi 7 Décembre, à Wagram !**

Neuf mois plus tard, Bernard Lecache avertissait le monde que « les hitlériens polonais » (sic) avaient « tenté de [...] massacrer » la population juive de Lwow et que « si l'on en cro[yait] les informations de dernière heure », ces violences étaient « le prodrome d'une action concertée et généralisée contre les juifs » (voy. *le droit de vivre*, décembre 1932, p. 1). Bref, nous étions invités à croire que les juifs de Pologne étaient menacés d'extermination. L'article de B. Lecache était rédigé sous forme d'un appel à participer à une manifestation, le 7 décembre 1932, à Paris. Le titre était : « Pour sauver les juifs de Pologne / tous, mercredi 7 décembre, à Wagram ! ». L'avenir démontra que ces cris d'alarme n'étaient nullement justifiés... Bien que les juifs polonais aient toujours été victimes d'un antisémitisme « traditionnel », ils ne furent jamais menacés d'extermination par le pouvoir.

Mais les propagandistes professionnels se moquent de tous les démentis apportés par le temps. B. Lecache et ses comparses vivaient de l'indignation et de la dénonciation de menaces fantômes. Par conséquent, ils n'allaient pas cesser.

Le 30 janvier 1933, Hitler arriva au pouvoir. Sans surprise, *le droit de vivre* se déchaîna. Dans sa livraison de mars 1933, il titra en première page et sur six colonnes : « Rassemblement ! Hitler est au pouvoir. 700 000 juifs sont menacés de mort. Il faut les sauver ! Tous autour de la LICA ». Un mois plus tard, ce mensuel écrivit : « Tous les juifs d'Allemagne sont menacés de mort, officiellement voués au pillage, à la torture, au massacre » (voy. *Le Droit du Vivre*, mai 1933, p. 1). Puis ce furent les tracts annonçant que le national-socialisme avait « juré l'extermination du judaïsme allemand » et demandant de boycotter les produits allemands.

■ Les instances officielles ne prennent pas ces appels au sérieux

Quand on sait que B. Lecache était le fondateur de cet organe de presse, ces manchettes ne surprennent pas. Ces appels restèrent d'ailleurs l'apanage de quelques excités ; ni la presse nationale, ni les gouvernements n'y apportèrent leur soutien actif. Dans les hautes sphères, on connaissait B. Lecache ; on se souvenait de son ouvrage publié en 1927 ; on se souvenait de ses



Le National-Socialisme a juré l'extermination du judaïsme allemand.

700.000 JUIFS SONT MENACÉS DE MORT !

Arrestations massives, déportations dans des camps de représailles, expéditions "punitives", tortures, atrocités, tel est le régime hitlérien.

**Les Juifs sont les premiers visés, les premiers atteints
Leur sang coule sous le couteau des nazis
Sauvez-les pour sauver la paix et la dignité humaine !**

BOYCOTTEZ LES PRODUITS ALLEMANDS !

A la déclaration de guerre lancée par Hitler, Goebbels et Goehring, répondez par le

BOYCOTTAGE

Pas de quartier pour les assassins !

**Rassemblement autour de la Ligue
Internationale contre l'Antisémitisme !**

Adressez fonds et adhésions à la L.I.C.A., 27, r. du Château-d'Eau, Paris-X^e

SERVICE DE PROPAGANDE DE LA L. I. C. A.

appels pour les juifs polonais fin 1932 ; on savait qu'il ne faisait que reprendre la même rhétorique, en l'appliquant cette fois à l'Allemagne.

On savait en outre qu'il ne reculait pas devant certains procédés malhonnêtes, comme l'utilisation abusive de clichés. J'ai déjà mentionné le cas du vieillard juifs victime des « petliouristes » et 1919 et réutilisé pour dénoncer les violences en Allemagne en 1932. Un autre exemple mérite d'être cité. Dans sa livraison du 1^{er} février 1936, *le droit de vivre* consacra à long article à une Suédoise, Eva Manberg, qui avait été emprisonnée en Allemagne. A l'hôpital de la prison de Moabit, elle aurait vu des détenues affreusement torturées. En guise d'illustration, on pouvait voir le cliché montrant une personne dont le postérieur était sévèrement blessé. La légende portait : « *Après le supplice dans la prison* » (voy. *le droit de vivre*, 1^{er} février 1936, p. 3). Étrangement, alors que l'article évoquait le quartier des tortures dont des femmes auraient été les victimes*, la personne montrée était manifestement un homme. En vérité, ce cliché avait déjà été publié trois ans auparavant par le même magazine, dans sa livraison de mai 1933 (p. 3). A l'époque, cependant, il n'était question ni d'Eva Manberg, ni de la prison de Moabit ; l'article dénonçait les violences antisémites en Allemagne et la légende portait : « *A la suite des mauvais traitements infligés par les S.A., un dirigeant du Reichsbanner a été obligé de s'aliter et il est dans l'incapacité de travailler* ».

* « Des prisonnières y étaient entassées. On en faisait sortir la nuit pour les mettre à la question. C'étaient des tortures abjectes et terribles. Eva Manberg me conta qu'elle avait vu sept femmes qui ne revinrent jamais du supplice » (Id.).



Après le supplice
dans la prison

← 1^{er} février 1936 : *Le droit de vivre* utilise ce cliché pour illustrer les « supplices secrets » au quartier des femmes de la prison de Moabit.

↓ Ce cliché avait déjà été utilisé par le même *droit de vivre* en mai 1933 pour illustrer les violences dont avait



A la suite des mauvais traitements infligés par des S. A., un dirigeant du Reichsbanner a été obligé de s'aliter et il est dans l'incapacité de travailler

On le voit, *le droit vivre* adoptait les pratiques les plus malhonnêtes de la basse propagande...

■ **La guerre favorise l'apparition et la circulation de nouvelles rumeurs**

La guerre et les premières déportations allaient fournir à de tels individus un terrain plus propice encore. Toutes les époques troublées connaissent une augmentation sensible des rumeurs les plus diverses. La deuxième guerre mondiale n'allait pas échapper à la règle. Pour s'en convaincre, il suffit de relire la presse de l'époque. Disgrâce et même mort de hauts personnages pourtant toujours bien vivants et bien en place, scènes de révolution chez l'ennemi où, après vérification, tout est calme, prétendus débarquements sur des plages qui se révèlent désertes... tout y passe. Certaines rumeurs naissaient seules, d'autres étaient lancées par des officines de propagande dans un but bien précis (affoler ou rassurer les populations ou les soldats...).

Dans un ouvrage de 268 pages paru fin 1940 et intitulé *La guerre du mensonge*, Paul Allard rappela comment, d'août 1939 à juin 1940, les Français avaient subi un odieux « bourrage de crâne » : la victoire de l'armée polonaise (septembre 1939), le discours désespéré d'un Hitler aux abois (6 octobre 1939), la révolution qui grondait en Allemagne (septembre 1939-mai 1940), le folle offensive du 10 mai 1940 et son échec (mai-juin 1940), la « victoire » de Dunkerque (juin 1940), les pannes d'essence chez les Allemands (mai-juin 1940), le « dernier quart d'heure » où la victoire allait changer de camp (juin 1940)*... Deux ans plus tard, ce même auteur dé-

* Voy. Paul Allard, *La guerre du mensonge* (Les Éditions de France, 1940).

nonça une série de rumeurs qui avaient été véhiculées (sinon inventées) par Radio-Londres : promesse d'Hitler à Pétain et à Darlan de les nommer respectivement maréchal d'Europe et amiral d'Europe, microbes déversés sur Paris, rupture imminente des relations diplomatiques entre la France et les USA, assassinat de M. de Brinon, bonbons vitaminés destinés à stériliser les jeunes Français, Allemands organisant des messes où les hosties portent des croix gammées, avions allemands déguisés en avions de la RAF allant bombarder des objectifs civils*...

La « Libération » en 1944 ne changea rien. Le 19 septembre 1944, ainsi, sous le titre « Hitler et ses lieutenants se réfugieront au Japon », le quotidien français *Libres* écrivit :

A en croire une source particulièrement bien informée de Berne, Hitler et ses lieutenants auraient choisi comme lieu de refuge le Japon.

De récentes entrevues entre Hitler et l'ambassadeur nippon Oshima, au Grand Quartier général allemand, auraient porté essentiellement sur ce point.

Au Japon, Hitler qui conserverait l'espoir de revenir, un jour, dans son pays, dirigerait la lutte clandestine en Allemagne**.

Cette rumeur perdura, puisque le 28 octobre 1944, ce même quotidien annonça en première page : « Hitler aurait organisé lui-même l'attentat du 20 juillet pour faire arrêter les généraux qui s'opposaient à sa fuite au Japon ». Quel machiavélisme !

* Voy. Paul Allard, « *Ici Londres* » (Les Éditions de France, 1942).

** Voy. *Libres*, 19 septembre 1944, p. 2.

Le 26 décembre 1944, la presse française annonça la mort d'Otto Skorzeny, « *abattu par Nicolas Horthy qu'il voulait arrêter* »*. Or, rappelons qu'O. Skorzeny est mort à Madrid le 7 juillet 1975...

■ *De nombreuses rumeurs circulent à propos des camps et dans les camps*

Quant aux rumeurs sur les camps, elles se répandirent d'autant plus vite que, comme nous l'avons vu, ces lieux étaient entourés d'un grand secret par des Allemands soucieux de cacher leurs activités industrielles. Dans son témoignage déjà cité, P. Lewinska écrit que la déportation « *était l'inquiétante plongée dans un véritable brouillard rendu plus menaçant et plus terrible par les bruits qui couraient parmi les hommes en liberté* » ; « *on parlait d'une chambre à gaz, d'un four crématoire d'où l'on pouvait retirer les cendres* »**.

A l'intérieur même des camps, de nombreuses histoires circulaient. Dans son témoignage, ainsi, A. Rogerie se souvient qu'en janvier 1944, ils apprirent le... débarquement américain ; « *puis après, poursuit-il, nous avons su aussitôt que c'était un bobard, un de ces affreux bobards qui courent dans les camps* »***. Certaines rumeurs étaient beaucoup plus morbides. Rappelons par exemple celle du savon que l'on disait fait à partir de la

* Voy. *Libres*, 26 décembre 1944, p. 1 : « *Skorzeny l'officier parachutiste nazi qui libéra Mussolini est abattu par Nicolas Horthy qu'il voulait arrêter* ».

** Voy. P. Lewinska, *Vingt mois à Auschwitz* (éd. Naguer, Paris, 1945), pp. 27 et 24.

*** Voy. A. Rogerie, *Vivre, c'est vaincre* (Hérault-Éditions, 1990), p. 51

graisse de juifs*. De son côté, un ancien déporté rapporta que la gelée vinaigrée qu'on leur donnait à manger était appelée « *du Russe* » parce qu'elle était « *censée avoir été fabriquée avec les cadavres* » de Soviétiques**.

■ *Les bruits concernant le « génocide » : une simple rumeur parmi tant d'autres*

Dans cette ambiance de folie, et quand on connaît les appels lancés depuis 1932 par des individus comme B. Lecache, il n'est pas surprenant que des bruits aient commencé à courir sur les juifs. La rumeur du « génocide » naquit probablement vers la fin 1941 dans certains milieux juifs slovaques ou polonais***. En mai 1942, elle courait déjà dans le ghetto de Varsovie.

Le fait qu'il se soit agi de simples bruits se révèle nettement à la lecture des mémoires d'un ancien habitant du ghetto, Wladyslaw Szpilman. Il écrit :

C'est à peu près vers cette époque que des bruits de plus en plus inquiétants ont commencé à circuler dans le ghetto avec une régularité grandissante, même s'ils ne s'ap-

* Dans son monumental ouvrage, R. Hilberg concède qu'il s'agit d'une simple « rumeur » apparue en août 1942 (voy. R. Hilberg, *La destruction des juifs d'Europe* [éd. Fayard, 1988], p. 966, note 22).

** Voy. *Libres*, 30 août 1944, p. 2, article d'André Chassaignon intitulé : « Le convoi de misère » et racontant le destin d'évadés repris étaient menées à Rawa-Ruska. On lit que lors du transport, il reçurent : « *Un pain moisi, une peu de tremblante gelée vinaigrée qu'on appelle "du Russe" parce qu'elle est censée avoir été fabriquée avec les cadavres des martyrs qu'on a vu charrier par tombereaux vers la fosse commune* ».

*** Voy. R. Faurisson, *Écrits révisionnistes*, t. I, p. 301.

puyaient sur aucune preuve, comme d'habitude. Personne ne trouvait jamais leur source directe, ni la plus infime confirmation qu'ils étaient fondés sur une tangible réalité, et pourtant ils revenaient sans cesse*.

Peu après, grâce aux militants sionistes très actifs en Europe, la rumeur avait atteint les Alliés, notamment leurs représentants dans les pays neutres. Mais les bruits colportés par les agences suivies étaient les plus contradictoires et les plus invraisemblables. Le 26 septembre 1942, ainsi, le représentant américain au Vatican écrivit au cardinal Maglione pour l'informer que, d'après un rapport de l'Agence juive pour la Palestine, les corps des juifs fusillés étaient utilisés pour fabriquer de la graisse et des engrais, certains ayant même été exhumés dans ce but**. Un mois plus tard, l'« Organe de liaison des Forces françaises contre la barbarie raciste » prétendit que sur les « milliers de femmes et d'enfants juifs déportés de France », de nombreux avaient été « brûlés vifs dans des wagons plombés »***. Le 24 novembre, en page 10, le *New York Times* alléguait que les juifs étaient exterminés par noyade dans la rivière

* Voy. W. Szpilman, *Le Pianiste* (éd. Robert Laffont, 2001), p. 96.

** « La liquidation du ghetto de Varsovie se poursuit. Sans aucune distinction de sexe ou d'âge, tous les juifs sont retirés du ghetto par groupes et fusillés. Leurs corps sont utilisés pour faire des graisses et leurs os pour faire des engrais » (voy. la lettre de Taylor au cardinal Maglione, datée du 26 septembre 1942 et reproduite dans *Foreign Relations of the United States. Diplomatic Papers. 1942*, vol. III [US Government Printing Office, 1961], p. 775.

*** voy. *J'Accuse*, n° 2, 20 octobre 1942, p. 1, col. A.

Bug. Le lendemain, le président du Congrès juif mondial, Stephen Wise, déclara que « Hitler avait ordonné l'extermination des tous les juifs avant la fin de l'année dans l'Europe occupée ». L'homme prétendait tenir ses informations d'un « émissaire européen non identifié du Président [américain] » qui, interrogé sur ce programme d'extermination, aurait répondu : « Les pires de vos craintes sont justes ». Il ajoutait que « des renseignements en sa possession » — « probablement des dépositions », écrivait le journaliste — « l'avaient amené à croire que 2 500 000 des 5 000 000 de juifs dans les territoires de l'Europe occupée avaient déjà été exterminés ». Il terminait en affirmant que « plusieurs méthodes de mise à mort avaient été employées », parmi lesquelles « le poison, l'asphyxie et l'injection d'une bulle d'air dans le flot sanguin des victimes » ; cette dernière « était devenue commune » et elle permettait de traiter « plus de 100 hommes à l'heure »*.

Le 20 décembre 1942, en page 23, le *New York Times* parla des chambres d'électrocution de Chelmo et de Belzec. Sept mois plus tard, *J'Accuse* dénonça les « nazis [qui] tu

* voy. *P.M.*, 25 novembre 1942, reproduit ci-contre.

Millions of Jews Dead

PM's Bureau

WASHINGTON, Nov. 25. — Rabbi Stephen S. Wise of New York stated flatly after a conference with State Dept. officials yesterday that Hitler has ordered extermination of all Jews in German-occupied Europe by the end of this year.

He quoted an unidentified European emissary of the President, speaking of the reported programs, thus:

"Your worst fears are true."

Dr. Wise said information in his possession, presumably affidavits collected at his request by the State Dept.'s European representatives, led him to believe that 2,500,000 of the 5,000,000 Jews in Occupied Europe already had been exterminated.

He said he also had information indicated that Hitler was in a rage against subordinates because the process of Jewish extermination was not proceeding fast enough to suit him.

Various methods of murder have been employed, Dr. Wise said, including poison, asphyxiation and injection of an air bubble into the victim's blood stream. This last method, he said, has become common. He said, "One Nazi physician can handle more than 100 men an hour by this method."

[ai]ent des milliers d'êtres humains dans les chambres à gaz, par électrocution au contact des fils à haute tension » et qui donnaient aux internés d'Auschwitz des vêtements « faits de papier »*. Peu auparavant, ce même organe avait parlé de « 6 000 juifs enterrés vivants » à Vitebsk ainsi que des « villes de la Russie blanche » dans lesquelles, d'après des « témoins oculaires », les bourreaux ouvraient le ventre des femmes et leur coupaient les seins**.

Ainsi, d'après ces informations issues de sources juives, les juifs auraient été : fusillé, brûlés vifs, éventrés, noyés, enterrés vivants, empoisonnés, tués par bulle d'air, électrocutés soit dans des chambres, soit contre des fils à haute tension, asphyxiés ou gazés. Cette disparité dans l'information démontre qu'il s'agissait de simples rumeurs sans aucun fondement et se développant dans la plus totale anarchie. Ces rumeurs venaient s'ajouter aux milliers d'autres qui circulaient depuis septembre 1939.

■ Les Alliés ne donnent aucun crédit à ces rumeurs

Ce fait apparaissait d'autant plus nettement que les Alliés n'avaient pas la mémoire courte : ils se souvenaient que le 22 mars 1916, déjà, le *Daily Telegraph* (de Londres) avait — faussement — accusé les Allemands d'avoir assassiné des centaines de milliers de Serbes en les passant à la baïonnette ou en les étouffant « au moyen de gaz asphyxiants »***. Ils se souvenaient en ou-

* Voy. la livraison de juillet 1943, pp. 1 et 2.

** voy. *J'Accuse*, février 1943.

*** On trouvera une traduction de cet article du 22 mars 1916 dans la *Revue d'Histoire Révisionniste*, n° 5, novembre 1991, pp. 166-72 et dans le troisième tome des *Écrits révisionnistes*, pp. 1355-7.

tre des allégations du sieur Lecache en 1927 sur les juives ukrainiennes au ventre ouvert et aux seins coupés et sur les enterrés vivants. Il se souvenaient enfin des campagnes d'excitation orchestrées à partir de 1932 par le *droit de vivre*. Par conséquent, tous ces rapports et toutes ces déclarations issues des organisations juives étaient prises pour ce qu'elles étaient : de la basse propagande recyclée et véhiculée par des individus sans imagination.

■ Même des juifs n'y accordaient aucun crédit et faisaient davantage confiance aux démentis allemands

Fait extrêmement révélateur : de nombreux juifs n'accordaient aucun crédit à ces récits. W. Szpilman écrit :

Certains prenaient ces informations très au sérieux alors que, chez d'autres, elles entraient par une oreille et ressortaient par l'autre [Voy. W. Szpilman, *op. cit.*, p. 96.].

Plus loin, l'auteur raconte qu'un jour, le bruit courut qu'à Lublin et Tarnow « les juifs avaient apparemment été asphyxiés avec du gaz » ; mais, poursuit-il, l'« affirmation [était] tellement incroyable que personne ne voulait lui accorder le moindre crédit » (*Id.*).

Ajoutons que certains juifs haut placés semblaient faire davantage confiance aux Allemands qu'aux rumeurs. C'est ainsi par exemple qu'en 1943, le directeur de la communauté israélite de Vienne, Josef Löwenherz, demanda aux autorités allemandes si le bruit selon lequel « les juifs étaient mis à mort » correspondait à la réalité. Le directeur de la Gestapo de Vienne, Franz Huber,

téléphona au RSHA sur la ligne directe d'Heinrich Müller afin de s'informer. D'après un Allemand qui était présent :

Quand nous rentrâmes [avec J. Löwenherz dans le bureau], Huber nous dit que Müller avait écarté toutes ces allégations qui n'étaient que des rumeurs malveillantes. Löwenherz fut visiblement soulagé [Voy. R. Hilberg, *op. cit.*, p. 394].

On le voit : même dans les milieux juifs vivant sous domination allemande, le scepticisme régnait...

◆ LE CAS DU WAR REFUGEE BOARD REPORT

■ *Un document qui se voulait exceptionnel*

En novembre 1944, le *War Refugee Board* (une officine américaine chargée de secourir les réfugiés) publia un rapport fondé sur les allégations de deux juifs, Rudolf Vrba et Fred Wetzler, qui affirmaient s'être échappés de Birkenau sept mois auparavant. Les auteurs donnaient un plan schématique des quatre crématoires du camp et expliquaient ainsi le processus de gazage :

Les crématoires du type I et II se composent de trois parties : a) la salle des fours ; b) le grand hall ; c) la chambre à gaz. Une cheminée gigantesque s'élève du milieu de la salle des fours ; il y a là neuf fours, ayant quatre orifices chacun [...].

A côté se trouve un grand hall de préparation, aménagé de façon à faire croire qu'on se trouve dans le hall d'une installation de bains. Il peut contenir 2 000 personnes et on dit qu'en dessous se trouve une salle d'attente de la même dimension. Derrière une porte, quelques marches conduisent dans la chambre à gaz, étroite et très longue, qui est

située un peu plus bas. Des installations de douches sont peintes sur le mur, de manière à créer l'apparence d'une immense salle de bains. Le toit plat porte trois fenêtres qu'on peut fermer hermétiquement de l'extérieur au moyen de volets. Une paire de rails va de la chambre à gaz à la salle des fours, en passant par le grand hall.

L'opération de gazage se déroule de la manière suivante : les victimes sont conduites dans le hall B, où on leur dit qu'on les mènera aux bains. On les oblige à se déshabiller et, afin de renforcer leur conviction qu'en effet on les conduit aux bains, des hommes en blouses blanches remettent à chaque personne une serviette et un petit morceau de savon. Ensuite, on les presse dans la chambre à gaz. 2 000 personnes s'y entassent de telle façon que, par la force des choses, tout le monde reste debout [...]. Quand tout le monde est enfin entré dans la chambre, on ferme la lourde porte. Puis on attend un peu, probablement pour faire monter la température à l'intérieur de la chambre à un certain degré. Ensuite, des SS munis de masques à gaz et portant des boîtes en fer blanc montent sur le toit, ouvrent les volets et versent le contenu des boîtes, un produit poussiéreux, dans la chambre. Ces boîtes portent l'inscription « Cyclon - insecticide » [...]. Au bout de trois minutes, toute vie dans la chambre a cessé [...]. Puis on ouvre la chambre, on l'aère et, sur des wagonnets plats, le commando spécial transporte les corps à la salle des fours, où on procède à l'incinération*.

■ *Pendant la guerre et à Nuremberg, les Alliés n'ont pas utilisé le War Refugee Board Report...*

Pour la première fois, donc, le monde était vraiment informé. Or, il est intéressant de voir que ce document ne fit pas grand bruit. En particulier, les dirigeants alliés

* Voy. L. Simon, *Souvenirs de la maison des morts. Le massacre des juifs* (auto-édité, 1945), pp. 52-3.

n'en profitèrent pas pour rédiger une nouvelle déclaration commune sur les « atrocités nazies » du type de celles qu'ils avaient diffusées en décembre 1942, en novembre 1943 et, dans une moindre mesure, en octobre 1944. Pourtant, je rappelle qu'en novembre 1943, les Alliés avaient failli parler des « chambres à gaz » homicides, mais qu'ils s'en étaient abstenu au tout dernier moment à la suggestion du gouvernement britannique qui arguait — avec raison — l'absence de « preuve suffisante »* (voir page suivante) ; je rappelle également qu'en octobre 1944, après que les radios anglaises et américaines eurent accusé les Allemands d'avoir « *des plans [en vue de] l'exécution massive des populations des camps de concentration* », le Service télégraphique allemand avaient immédiatement répliqué : « *ces rumeurs sont fausses d'un bout à l'autre* »**. Par conséquent, c'était l'occasion de river le clou aux « nazis menteurs » ; c'était l'occasion de dire : « Cette fois, on détient la preuve, et vos démentis ne serviront à rien ». Or, les Alliés n'en ont pas profité. Ils n'ont fait aucune déclaration commune...

Soulignons enfin qu'à Nuremberg, ce document ne fut même pas lu. Il ne fut mentionné qu'une seule fois par l'Accusation, et très rapidement, le 14 décembre 1945, afin de « prouver » qu'à Birkenau, 1 765 000 juifs

* Voy. le télégramme de Cordell Hull à l'ambassadeur américain à Moscou, 30 août 1943, dans *Foreign Relations...*, op. cit., 1943, vol. 1, pp. 416-7 : « *A la suggestion du Gouvernement britannique qui dit qu'il n'y a pas de preuve suffisante pour justifier la déclaration concernant les exécutions en chambres à gaz [...]* ».

** Voy. A. Butz, « Contexte historique et perspective d'ensemble dans la controverse sur l'« Holocauste » », paru dans la *Revue d'histoire révisionniste*, n° 2, août 1990, p. 120.

740.00116 European War 1936/1104a : Telegram

*The Secretary of State to the Ambassador in the Soviet Union
(Standley)*

WASHINGTON, August 30, 1943—5 p. m.

767. Department's 758, August 27, 10 p. m. At the suggestion of the British Government which says there is insufficient evidence to justify the statement regarding execution in gas chambers, it has been

agreed to eliminate the last phrase in paragraph 2 of the "Declaration on German Crimes in Poland" beginning "where" and ending "chambers" thus making the second paragraph end with "concentration camps". Please inform the Commissariat for Foreign Affairs of the change in text.¹⁶

HULL

1943 : les Alliés veulent parler des « chambres à gaz » homicides dans une déclaration commune. Mais le Gouvernement britannique obtient que le passage relatif à ces locaux criminels soit enlevé au motif qu'il n'y avait pas « *de preuve suffisante* » de leur existence.

avaient été massacré*. A aucun autre moment, il ne fut produit lors des débats pour expliquer, par exemple, le processus de gazage. Dans les tomes réservés aux documents, seule une page est reproduite, la page 33 sur laquelle on lisait le décompte qui permettait d'arriver à ce total de 1 765 000 morts (voir page suivante).

* « *COMMANDANT WALSH. — [...] Je présente maintenant comme preuve le document L-22, (USA-294). C'est un rapport officiel du Gouvernement des Etats-Unis [...] concernant les camps de concentration allemands d'Auschwitz et de Birkenau, daté de 1944. A la page 33 de ce compte rendu on montre que beaucoup de juifs furent tués par les gaz à Birkenau en 2 ans, d'avril 1942 à avril 1944. On m'a affirmé que le chiffre figurant ici n'est pas une erreur : il est de 1 765 000* » (TMI, III, 571)

DOCUMENT L-022.

EXTRAITS DU RAPPORT PRÉSENTÉ EN NOVEMBRE 1944 PAR LE COMITÉ DES REFUGIÉS DE GUERRE, WASHINGTON D.C. SUR LES CAMPS D'EXTERMINATION (AUSCHWITZ ET BIRKENAU) AVEC UNE ESTIMATION DU NOMBRE DES JUIFS GAZÉS À BIRKENAU, D'AVRIL 1942 À AVRIL 1944. (COTE D'AUDIENCE USA-294.)

EXPLANATORY NOTE:

Offset printed copy; orig. in archives of U.S. State Dept; report consists of two accounts of escaped concentration camp inmates—two young Slovakian Jews and a Polish major

Executive Office of the President
War Refugee Board
Washington, D. C.

German Extermination Camps —
Auschwitz and Birkenau.
(page 33)

Careful estimate of the number of Jews gassed
in BIRKENAU between April, 1942 and April, 1944
(according to countries of origin).

Poland (transported by truck)	approximately	300,000
" " " train)	"	600,000
Holland	"	100,000
Greece	"	45,000
France	"	150,000
Belgium	"	50,000
Germany	"	60,000
Yugoslavia, Italy and Norway	"	50,000
Lithuania	"	50,000
Bohemia, Moravia and Austria	"	30,000
Slovakia	"	30,000
Various camps for foreign Jews in Poland..	"	300,000
	<u>approximately</u>	<u>1,765,000</u>

L'unique page du War Refugee Board Report qui a été utilisée à Nuremberg (TMI, XXXVII,

■... *parce qu'ils savaient qu'il était mensonger*

Pourquoi cette discrétion ? Tout simplement parce que les auteurs de ce rapport étaient des menteurs évidents. Par exemple, les crématoires tels qu'ils les dessinaient sur leur plan de Birkenau n'avaient aucun rapport avec les crématoires qui existaient dans la réalité. Or, depuis l'été 1944, grâce aux clichés aériens pris par leurs avions de reconnaissance, les Américains connaissaient la forme de ces bâtiments (j'y reviendrai). La complète différence apparaissait au moindre coup d'œil, surtout pour les crématoires 2 et 3.

J'ajoute qu'en janvier 1945, les Soviétiques investirent le camp d'Auschwitz et qu'en mars, une commission d'enquête commença son travail. Grâce aux archives saisies, elle put rapidement connaître le plan des crématoires, la disposition des pièces, le nombre de fours etc. Dès lors, il apparut :

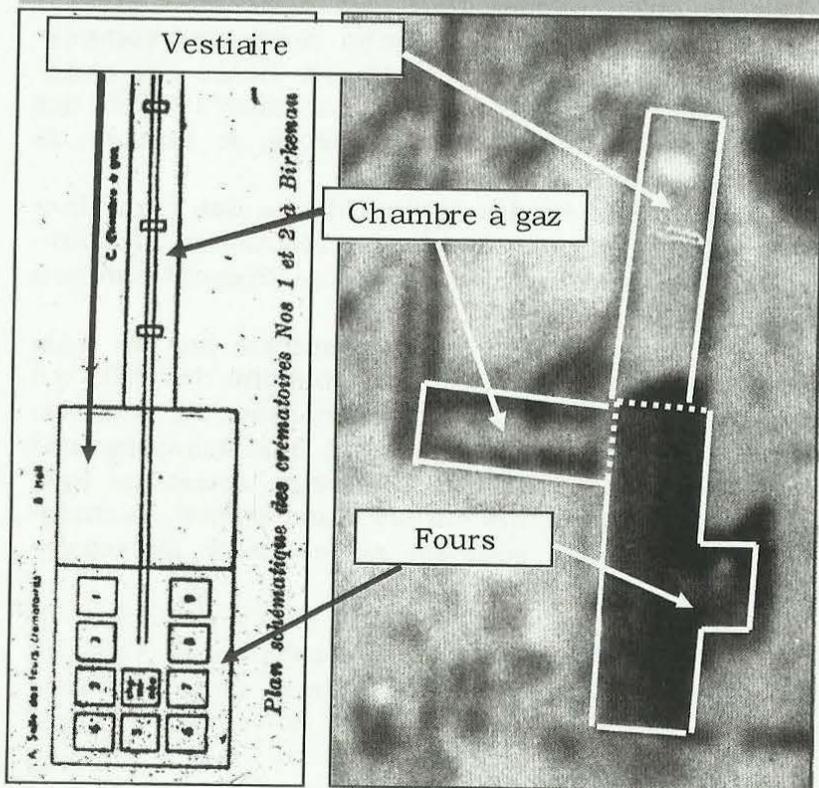
- que les deux évadés avaient donné des renseignements erronés au sujet des fours crématoires : les Krema II et III étaient dotés de cinq fours trimoufles et non de neuf fours à quatre moufles ;

- que le processus de gazage expliqué par les deux évadés était faux ; en particulier l'histoire des rails qui auraient permis le transport des victimes sur des wagonnets jusqu'à la salle des fours était complètement fantaisiste, puisque d'après la version soviétique (qui, elle, se fondait au moins sur les plans exacts), la chambre à gaz était au sous-sol et les fours au rez-de-chaussée.

Le « War Refugee Board Report » était donc le fruit de l'imagination malade de deux menteurs. R. Vrba fut d'ailleurs démasqué en 1985 à Toronto, lors du premier procès Zündel. Contraint de battre en retraite face aux

↓ A gauche : Schéma donné en 1944 dans le *War Refugee Board Report* et publié dans la brochure de L. Simon un an plus tard.

↘ A droite : Le crématoire II tel qu'il apparaissait sur une photographie aérienne prise par un avion allié le 31 mai 1944. Pour n'importe quel observateur attentif, les différences avec le plan donné par R. Vrba sont indéniables. En premier lieu : il n'y avait aucune extension au bâtiment principal qui aurait pu être une chambre à gaz reliée à la salle

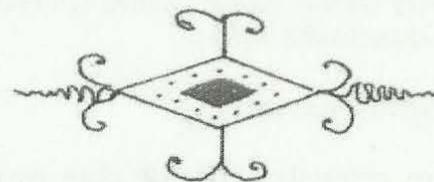


questions que lui posait l'avocat de l'accusé, il finit par s'effondrer et n'osa pas revenir déposer trois ans plus tard, lors du deuxième procès Zündel*.

◆ CONCLUSION SUR LES SOURCES D'INFORMATION JUIVES

Ces quelques rappels démontrent que les « informations » divulguées pendant la guerre par les juifs étaient issues de rumeurs sans fondement, de mensonges éhontés et d'une propagande conçue à l'aide d'anciens bobards recyclés. Voilà pourquoi de 1942 à 1945, malgré les rapports et les mémorandums d'origine juive qui ne cessaient de leur parvenir, les gouvernements anglais et américains n'ont réagi que par de vagues déclarations.

Le manque de crédit à accorder aux informations juives apparaissait d'autant plus aux Alliés que ceux-ci avaient d'autres sources d'informations : les publications du Gouvernement polonais en exil et, surtout, les rapports de leurs propres services de renseignements. Or, nous allons voir que ni les uns ni les autres ne permettaient de conclure qu'un génocide se perpétrait, bien au contraire.



* Sur l'effondrement de R. Vrba lors du premier procès Zündel, voy. les *Annales d'histoire révisionniste*, n° 8 (pp. 34-38) et 5 (pp. 35-37). Sur le fait qu'en 1988, R. Vrba ne revint pas témoigner, voy. les *Annales...*, n° 5, p. 43.

◆ **LES INFORMATIONS DONNÉES PAR LE GOUVERNEMENT POLONAIS EN EXIL**

■ **La Résistance polonaise avait infiltré Auschwitz...**

Fait encore relativement méconnu, dès 1941, la Résistance polonaise avait infiltré Auschwitz, grâce à un homme répondant au nom de Witold Pilecki*. Celui-ci avait créé des groupes à l'intérieur du camp ; il était même parvenu à entretenir des relations permanentes avec l'extérieur, ce qui lui permettait d'envoyer « des nouvelles à Cracovie sur la situation et les possibilités d'action » (*Ibid.*, p. 52). Ces relations furent telles que dans « les derniers mois de 1941, le quartier général de la Section de Cracovie de la ZWZ [Union de la lutte armée] créa [...] une cellule spéciale de liaison avec le camp d'Auschwitz » (*Id.*).



Witold Pilecki : un Résistant polonais qui parvint à infiltrer Aus-

■ **... et informait Londres**

La Résistance polonaise était de plus en contact permanent avec Londres par l'intermédiaire de messagers

* Voy. Jozef Garlinski, *Volontaire pour Auschwitz. La Résistance organisée à l'intérieur du camp* (éd. Elsevier Séquoia, 1976), p. 13, 73 et 74.

ou grâce à la centaine de postes émetteurs clandestins qu'elle possédait*. C'est ainsi que le Gouvernement polonais en exil (GPE) put être tenu informé et publier un bimensuel : la *Polish Fortnightly Review*.

■ **La Résistance polonaise ne parle jamais d'Auschwitz comme d'un centre d'extermination des juifs**

Comme on pouvait s'y attendre, dès 1942, le GPE fit allusion à l'extermination des juifs. Le 23 décembre 1942, ainsi, le ministère de l'Intérieur de ce gouvernement, publia un rapport de 82 pages dont 20 traitaient de la liquidation du ghetto de Varsovie (pp. 34-36, 42-69). L'auteur affirmait que les juifs étaient anéantis dans les « camps de la mort de Belzec, de Sobibor et de Treblinka II » et « depuis peu » dans les chambres à gaz d'Auschwitz**. Il s'agissait toutefois d'informations encore très vagues, ce qui peut certes se comprendre puisque le rapport s'arrêtait au 1^{er} juin 1942 (*Id.*). Mais toujours en décembre 1942, le ministère des Affaires étrangères du GPE publia un rapport intitulé : « L'extermination en masse des juifs dans la Pologne occupée ». L'auteur disait bénéficier des « plus récentes informations » reçues de Pologne « au cours des dernières semaines » (*Id.*). Il citait une vingtaine de lieux où, prétendait-il, les juifs étaient liquidés, en mentionnant tout particulièrement le ghetto de Varsovie. A aucun moment le nom d'Auschwitz n'apparaissait ! Or, il faut savoir que d'après la thèse of-

* Voy. E. Aynat, « Le Gouvernement polonais en exil et Auschwitz. D'après le périodique *Polish Fortnightly Review*, 1940-1945 », paru en français dans la *Revue d'histoire révisionniste*, n° 5, novembre 1991, p. 44.

** Voy. E. Aynat, *Considérations sur...*, art. cit., p. 31.

ficielle, la première « sélection » dans ce camp, avec envoi des « inaptes » à la mort, avait eu lieu le 4 juillet 1942*. Par conséquent, l'« oubli » surprend.

Mais il y a plus. E. Aynat a étudié tous les numéros de la *Polish Fortnightly Review*. Il écrit :

Depuis le premier numéro de cette revue, en juillet 1940, jusqu'au 1^{er} mai 1945, l'on ne trouve pas la moindre trace d'une extermination des juifs à Auschwitz. Avec cette particularité que, bien que le camp d'Auschwitz soit continuellement mentionné, il n'est nulle part indiqué qu'il s'agissait d'un lieu où l'on exterminait des juifs, et, parallèlement, bien que l'extermination des juifs soit mentionnée fréquemment, rien n'indique qu'elle était réalisée à Auschwitz**.

Ce fait est d'autant plus extraordinaire que, dans sa livraison du 1^{er} juillet 1942, cette revue mentionna un gazage occasionnel qui avait — aurait serait plus exact — été perpétré à Auschwitz dans la nuit du 5 au 6 septembre 1941 sur 700 prisonniers de guerre soviétiques et 300 Polonais***.

* « 4 juillet [1942] : A Auschwitz, première "sélection" par des médecins nazis sur la "rampe" d'arrivée. Les "inaptes au travail" sont envoyés aux chambres à gaz. Le convoi transporte des juifs de Slovaquie. » (voy. S. Bruchfeld et P. Levine, *op. cit.*, p. 75).

** Voy. E. Aynat, « Considérations sur... », art. cit., p. 32. Dans une autre étude, E. Aynat explique comment Auschwitz fut mentionné sans qu'il soit question d'extermination de juifs et comment l'extermination des juifs fut mentionnée sans qu'il soit question d'Auschwitz : voy. « Le gouvernement polonais en exil... », art. cit., pp. 49-58.

*** Voy. E. Aynat, « Le gouvernement polonais en exil... », art. cit., p. 52.

Et E. Aynat de souligner :

Ainsi il se serait produit là quelque chose de paradoxal : la PFR [*Polish Fortnightly Review*] aurait appris — et publié — des renseignements sur l'extermination occasionnelle d'un millier de personnes à l'aide d'un gaz toxique et, en même temps, elle aurait complètement ignoré l'extermination massive et régulière de centaines de milliers de juifs tout au long de 1942, de 1943 et de 1944 [*Id.*].

■ Conclusions à tirer des informations données par la Résistance polonaise

Avec raison, l'auteur conclut son étude en affirmant que, selon toute probabilité, aucune extermination massive de juifs n'a eu lieu à Auschwitz. Il écrit :

La PFR pouvait et devait savoir qu'on anéantissait massivement les juifs à Auschwitz ; et Elle aurait dû rapporter le fait, puisque le sujet de l'extermination des juifs constituait l'un des points centraux de sa propagande.

Et si elle ne l'a pas raconté, alors qu'elle le devait, c'est qu'en toute probabilité ladite extermination massive de juifs ne s'est jamais produite. Telle est, en conséquence, l'unique explication satisfaisante du silence sur ce point de la *Polish Fortnightly Review* [*Ibid.*, p. 65].

Sachant que les Alliés étaient en contact avec la Résistance polonaise et qu'ils ont dû lire les publications de GPE, ils en auront tiré les mêmes conclusions qu'E. Aynat.

*

* *

◆ **LES PROPRES SERVICES DE RENSEIGNEMENTS DES ALLIÉS N'ONT PAS CONFIRMÉ LES RUMEURS JUIVES SUR L' « HOLOCAUSTE »**

■ **Les clichés aériens pris au-dessus d'Auschwitz**

Mais leur conviction se fondait avant tout sur les rapports de leurs propres services de renseignements. Ceux-ci disposaient d'un outil très efficace pour l'espionnage : les avions de reconnaissance qui prenaient des photographies du Reich et des territoires qu'il occupait*. De 1940 à 1945, des centaines de milliers de clichés furent pris, qui sont conservés dans les archives américaines. Un certain nombre l'ont été au-dessus de Birkenau, notamment lors des missions du 31 mai, du 25 août et du 13 septembre 1944**. L'ensemble du camp y est parfaitement visible, y compris les quatre crématoires.

* Cette technique avait été mise au point dès la première guerre mondiale. Voy. par exemple *L'Image de guerre*, n° 109, décembre 1916. Deux clichés montrant deux villages substantiellement détruits étaient publiés. L'auteur écrivait : « On se demandera sans doute de quelle façon on procède pour obtenir de tels clichés ? Rien n'est plus simple cependant. L'avion qui survole la région à photographier est percé à sa base d'une ouverture assez large pour permettre au pilote d'embrasser son sujet. Il est muni d'un appareil photographe qui joue et escamote lui-même sa plaque au moyen d'un ingénieux déclic commandé par une simple ficelle. »

** Voy. J. Ball, *La preuve par la photographie aérienne*, pp. 39 et suivantes. Une version française est disponible auprès du VHO.

■ **Des clichés soigneusement analysés**

Or, il faut savoir que les Alliés ne se contentaient pas de prendre des clichés et d'y jeter un coup d'œil rapide. Non, des spécialistes les analysaient minutieusement à l'aide d'appareils spéciaux qui recréaient la troisième dimension (*Ibid.*, p. 2). Le lecteur trouvera ci-après deux rapports concernant des photos prises au-dessus d'Auschwitz III les 26 juin et 20 août 1944. On découvre que :

1°) les Alliés connaissaient parfaitement Auschwitz. Il en avaient dressé des plans où chaque bâtiment était numéroté et sa destination connue. Ils connaissaient même la nature des produits chimiques contenus dans les différents réservoirs ;

2°) L'analyse des clichés était si minutieuse que les spécialistes pouvaient faire la différence entre la fumée et la vapeur ;

3°) les analystes étaient capables d'évaluer le taux d'activité dans les différentes usines, au point de dire si elle était ou non « normale ».

■ **Des clichés qui n'ont pas confirmé les rumeurs juives sur l' « Holocauste »**

Cela dit, on se souvient qu'en 1943, dans leur déclaration commune, les Alliés avaient failli parler des « chambres à gaz », mais qu'ils s'en étaient abstenus à la suggestion du gouvernement britannique qui invoquait

PAGES SUIVANTES :
PREMIÈRE PAGE (ET TRADUCTION) DU RAPPORT DU
30 AOÛT 1944 RÉDIGÉ SUITE À L'ANALYSE DES CLICHÉS
AÉRIENS PRIS AU-DESSUS D'AUSCHWITZ LES 23 ET
25 AOÛT 1944

MEDITERRANEAN ALLIED PHOTO
RECONNAISSANCE WING

30 August 1944

INTERPRETATION REPORT No. DP-95

Photographs taken by 60 Squadron on 23rd & 25th August 1944.

SORTIES: 60 PR 606.
60 PR 694.

SCALES: 1/3,700 Approx. (F.L. 36")
1/10,000 Approx. (F.L. 36")

PLANT

LOCALITY: OSWIECIM (AUSCHWITZ)

I. G.F. Synthetic Rubber & Synthetic Oil Plant.

COVER: Prints are of good scale & quality.

ATTAQUÉE: 20 August 1944 by 15th Air Force.

RAPPORTS: DB 189, of 23 August 1944.
DB 191, of 25 August 1944.

1. REMARQUE. (This report deals with the synthetic oil refinery, but the plan issued is of the whole works. It will be seen that the greater part of the damage was done in the synthetic rubber plant. Interpretation has been done mainly on sortie 60 PR 606. On sortie 60 PR 694, of 2 days later, some slight clearance & repairs are seen.)

PRINCIPAL OBJECTIVES. (Numbers in parenthesis refer to plan distributed).

- Boiler house & generator hall, with switch & transformer house: No damage seen. (10 and 11)
- Water gas plant, with blower house: no damage seen. (8 and 58)
- H₂S removal plant: no damage seen. (73)
- CO & CO removal plant: small installation partly wrecked. (80)
- Gas conversion plant: no damage seen. (83)
- Injector houses: no damage seen. (8) and (84)

2. SECONDARY OBJECTIVES

- Distillation units: 1 small building destroyed. (90)
- Compressor houses: the E. end of a compressor house is slightly damaged. (75)

3. OTHER INSTALLATIONS

- Proxolite retention plant: the building is about $\frac{1}{2}$ totally damaged. (61)
- The purified gas holder and another gas holder have been damaged by blast. (64 and 70)
- Several workshops, warehouses, living huts, and some buildings which are still under construction, have suffered varying degrees of damage.

AILE MÉDIERRANÉENNE DU SERVICE
DE RECONNAISSANCE PHOTO ALLIÉ

30 août 1944

RAPPORT D'INTERPRÉTATION No DP.95

Clichés pris par l'escadron 60 les 23 et 25 août 1944

SORTIES : 60 PR 686
60 PR 694

ÉCHELLES : 1/9 700 Approx. (F.L. 36")
1/10 000 Approx. (F.L. 36")

POLOGNE

LOCALITÉ : OSWIECIM (AUSCHWITZ)

I. Usine G.F. de caoutchouc synthétique et d'essence synthétique

COVER : Les épreuves sont de bonne échelle et qualité.

ATTAQUÉE : Le 20 août 1944 par la 15ème Air Force.

RAPPORTS : DB 189, du 23 août 1944.

DB 191, du 25 août 1944.

1. DOMMAGES. (Ce rapport traite de la raffinerie d'essence synthétique, mais le plan utilisé est pour la totalité de l'usine. On verra que la grande partie du dommage a été faite dans la fabrique d'usine synthétique. L'interprétation a été faite surtout avec la sortie 60 PR 686. Pour la sortie 60 PR 694, deux jours plus tard, quelques déblaiements et réparations insignifiants sont vus).

OBJECTIFS PREMIERS. (Les nombres entre parenthèse se réfèrent au plan distribué).

- Bouilleur et générateur, avec interrupteur et convertisseur : aucun dommage constaté (10 et 11).
- Fabrique de gaz liquide : aucun dommage constaté. (8 et 58)
- Usine d'extraction du sulfure d'hydrogène : aucun dommage constaté (73)
- Usine d'extraction du dioxyde et monoxyde de carbone : petite installation en partie démolie (80).
- Usine de conversion de gaz : aucun dommage constaté (81).
- Maisons d'injection : aucun dommage constaté (83 et 84).

2. OBJECTIFS SECONDAIRES

- Unités de distillation : 1 petit bâtiment détruit (90).

- 2 -

EXPERIMENTAL SECTION NO. 19
 SORTIE 60 PR 522 PIRMS LOMJ - 48
 DATE OF PHOTOGRAPHY: 26th June 1944
 SCALE: (F.L. 36")
 CRYPTIC

ACTIVITY OF I.C.P. WORK

1. General
 Cover of 25 G.M. shows the whole plant on good scale prints. Although the gas plants are active there is no evidence of production of synthetic oil.

2. Details of activity of Synthetic Oil Section

(1) Smoke is issuing from one chimney of the boiler house, but no steam can be detected in the chemical cooling tower which serves the condenser coils.

(2) One generator of the water gas plant has a gaseous chimney, and the condenser for the water gas plant has a gaseous chimney. The coal stack, and also the gas plant has a chimney of tall near the coal stack.

(3) No evidence of use of the remainder of the plant can be found in periodicals the cooling towers carrying the water gas plant houses are not in use, and there is no traffic activity.

(4) Three of six six stacks may be partly equipped, although it is not possible to be certain for the stacks. Construction of the additional six stacks is in progress.

3. Activity of Synthetic Rubber Section

(1) Since Lab. II (60 PR 288) considerable progress has been made with the construction of the section, a second cell has been completed and the third is well advanced. The alkali plant has advanced

SECRET
 AGENT
 PAK/SV/27/B
 EXPERIMENT NO. 19
 Ex - 21
 I: 16
 27

Rapport du 28 juillet 1944 rédigé suite à l'analyse des clichés aériens pris au-dessus d'Auschwitz le 26 juin

(11) The chimney of the carbide plant is smoking though probably not as heavily as in previous reports. The probable cause is probably the fact that the building connected with the labor camp of the plant is now being erected. The boiler house and gas plant are now in operation.

(12) It is seen probable that the synthetic rubber section is now working at about half its planned capacity (i.e. at a rate of about 10,000 tons a year).

Traduction française du premier rapport ci-contre

28 juillet 1944

Rapport d'interprétation n° D3268

Sortie 60 PR 522 épreuves 4043-48

Date de photographie : 26 juin 1944

Echelle : (F.L. 36")

OSWIECIM (AUSCHWITZ)

Activité à l'usine IGÉ

1. Généralités

La mission du 26 6 44 montre entièrement l'usine sur des clichés à bonne échelle. Bien que les fabriques de gaz soient actives, il n'y a aucune preuve de production d'essence synthétique.

2. Détail de l'activité à la section essence synthétique

(i) De la fumée s'échappe d'une cheminée du bouilleur, mais aucune vapeur ne peut être détectée dans la tour de refroidissement terminée qui dessert le hall du générateur.

(ii) Un générateur de la fabrique de gaz liquide à une cheminée qui fume, et cinq réservoirs de gaz sont pleins. L'usine LTC à une unité en fonctionnement, et de même, la fabrique de gaz à une masse d'essence prêtes de l'admission de charbon.

(iii) Aucune preuve de l'utilisation du reste de l'usine ne peut être trouvée ; en particulier, les tours de refroidissement desservant le compresseur ne sont pas en fonctionnement, et il n'y a aucun trafic.

(iv) Trois des six emplacements doivent être équipés en partie, bien qu'il ne soit pas possible de savoir avec certitude jusqu'où c'est complet. La construction des six emplacements supplémentaires progresse.

3. Activité à la section caoutchouc synthétique

(i) Depuis le 4 avril 1944 (60 PR 288), un progrès considérable a été accompli à la section caoutchouc. Un second four a été terminé et le troisième est bien avancé. L'usine [ici, mod inconnu] a considérablement

avancé et une colonne de distillation a été installée [ici, ailleurs, le progrès dans la construction a également été considérable].

(ii) La chiminée dans la fabrique de carbure fume bien que moins vigoureusement que lors des sorties précédentes. Le réservoir probable d'acétylène est rempli. Des wagons sont vus près de la fabrique d'acétylène mais pas près des constructions liées aux dernières étapes de la production. Pour l'activité du bouilleur et la fabrique de gaz, voy. le paragraphe 2 ci-dessus.

(iii) Il paraît probable que la section caoutchouc synthétique travaille maintenant à la moitié de sa capacité prévue (c'est-à-d. à une cadence d'environ 10 000 tonnes par an).

SECRET

DISTRIBUTION NO. 19

Traduction du rapport du 28 juillet 1944

l'absence de « preuve suffisante ». Quand on sait qu'en mai, août et septembre 1944, des clichés ont été pris au-dessus de Birkenau, qui montraient les crématoires, on ne peut croire que les Américains n'en aient pas profité pour rechercher activement cette preuve qui manquait. Et on ne peut croire que, s'ils l'avaient trouvée, ils ne se soient empressés de la montrer aux Britanniques en disant : « Prêts pour parler des chambres à gaz maintenant ? » Or, je le répète, jusqu'à la fin du conflit, aucune déclaration commune alliée n'a mentionné ces abattoirs chimiques. C'est la preuve que, sur les photographies, les analystes n'avaient rien trouvé. Voilà d'ailleurs pourquoi à Nuremberg, l'Accusation s'est abstenue de publier ces images, même quand l'accusé Julius Streicher déclara que, pour des raisons techniques, il ne croyait pas en la thèse de l'« Holocauste »*.



Julius Streicher (1885-1946) à Nuremberg. Il fut le premier au monde à déclarer que 5 millions d'exterminés, c'était impossible du simple point de vue technique. Il fut abominablement torturé, y compris par le bourreau qui s'arrangea pour qu'il agonise lentement au bout de la corde...

* J. Streicher fut l'un des premiers révisionnistes sur la question de l'« Holocauste ». Quarante ans avant R. Faurisson, il affirma que, techniquement, un tel meurtre de masse était impossible. Face à ses juges, il lança : « *Aujourd'hui encore, je ne puis croire que 5 000 000 de juifs aient été tués. Du point de vue technique, je considère la chose comme impossible. Je n'y crois pas. Je n'en ai, jusqu'ici, aucune preuve* » (TMI, XII, 381).

■ *Les autorités américaines réduites à la falsification 35 ans après*

Pendant plus de trente ans, elles ont dormi dans les archives américaines. Il a fallu attendre 1979 pour que, sous la poussée des révisionnistes, ces clichés soient enfin mis à la disposition du public*. Sachant qu'on n'y trouvait aucun indice d'un quelconque génocide, les deux membres de la CIA qui les analysèrent truquèrent les négatifs afin d'y faire apparaître des traces suspectes. Mais ils travaillèrent trop vite et trop mal, si bien que la supercherie fut découverte et dénoncée par l'expert canadien J. Ball**. C'était en 1992 : quatorze ans plus tard, les conclusions de J. Ball n'ont toujours pas été réfutées.

■ *Des clichés aériens qui gênent énormément les propagateurs de la thèse officielle*

Je note d'ailleurs qu'aujourd'hui, ces clichés gênent terriblement les propagateurs de la thèse officielle. Ainsi, l'ouvrage de S. Bruchfeld et P. Levine qui contient 59 illustrations ne renferme-t-il aucune photographie aérienne. De son côté, le catalogue de l'exposition intitulée *Mémoire des camps. Photographies des camps de concentration et d'extermination nazis (1933-1999)* montre 269 clichés repartis sur 246 pages. On n'y trouve qu'une seule photographie aérienne (p. 99) qu'accompagne un petit texte d'une trentaine de lignes (sur une de-

* Voy. Dino A. Brugioni et Robert G. Poirier. *The Holocaust Revisited. A retrospective analysis of the Auschwitz-Birkenau extermination complex* (CIA, Washington D.C., février 1979).

** Voy. J. Ball, *op. cit.*, pp. 42-47.

mie page ; p. 98). La photographie montre le camp de Birkenau, ses environs et une partie du camp d'Auschwitz I (voy. ci-dessous). Elle est prise de si haut qu'aucun détail n'est visible. Fait extrêmement révélateur, les auteurs n'ont même pas pris la peine d'indiquer les crématoires, si bien que le néophyte ne verra rien. Quant aux explications, elles sont savoureuses. L'auteur, Clément Chéroux tente maladroitement d'expliquer pourquoi les analystes de l'époque n'ont rien vu alors que certaines photographies étaient pourtant très riches en détails. Après avoir déclaré qu'aujourd'hui, l'analyse de ces documents permet de « *distinguer le nombre de wagons des convois, les files de prisonniers et les chambres à gaz elle-même (dont c'est là l'une des rares représentations photographiques contemporaines des massacres)* »



Fragment du cliché de Birkenau publié dans *Mémoire des camps...*, p. 99. Les crématoires ne sont pas indiqués, si bien que le néophyte ne verra rien.

— pourquoi, alors, ne les montre-t-il pas sur la photo ? — il écrit :

Mais cette analyse n'était, selon eux [les historiens d'aujourd'hui], possible que *a posteriori* grâce aux recoupements des divers informations et témoignages sur le camp. L'interprète de l'époque, les yeux rivés sur les usines IG Farben, ne pouvait guère imaginer que se pratiquait à côté une autre forme d'industrie... une industrie de mort [voy. *Mémoire des camps...*, p. 98].

C'est vraiment se moquer du monde ! Car c'est oublier, entre autres, la publication du « War Refugee Board Report » en novembre 1944, avec le plan de Birkenau qui indiquait précisément l'emplacement des quatre crématoires. Par conséquent, les analystes étaient en possession de tous les éléments ; ils n'avaient plus qu'à reprendre les clichés et à regarder aux endroits mentionnés par R. Vrba et F. Wetzler. Je suis persuadé qu'ils l'ont fait et que, comme J. Ball 45 ans plus tard, ils n'ont rien vu : pas de foules en attente d'être tuées, pas d'activité aux abords des crématoires, pas de cheminées fumantes, pas de tas de coke (pour l'alimentation des fours), pas de fosses de crémation en plein air.

■ **Les renseignements obtenus par les Alliés expliquent pourquoi ils n'ont jamais bombardé les voies ferrées qui menaient à Auschwitz**

Voilà pourquoi ni le camp de Birkenau ni les voies ferrées qui y menaient n'ont été bombardés par les Alliés ; malgré les demandes répétées des juifs*. Ceux-ci

* Le 9 août 1944, le secrétaire général de Congrès juif mondial demanda au secrétaire adjoint américain à la Défense,

savaient parfaitement que, malgré les rumeurs persistantes, aucun massacre de masse ne s'y déroulait. Les silences du Gouvernement polonais en exil à propos d'Auschwitz centre d'extermination pour juifs et les clichés aériens pris au-dessus de Birkenau suffisaient pour les convaincre que les « informations » étaient un affreux mélange de rumeurs infondées, de mensonges éhontés et de bobards recyclés.

◆ **LA MALHONNÊTÉTÉ DES PROPAGATEURS DU MYTHE DE L' « HOLOCAUSTE »**

Aujourd'hui, cependant, les propagateurs de la thèse officielle agissent avec malhonnêteté :

- ils occultent les silences du GPE et les rapports d'analyse des clichés aériens ;
- ils falsifient les négatifs afin d'y faire apparaître des indices suspects ;
- ils cachent l'immense majorité des *vraies* photographies aériennes prise en 1944 au-dessus de Birkenau et qui ne montrent rien (pas de foule, pas de cheminées crachant de la fumée, pas de fosses de crémation, pas de tas de cadavres, pas de tas de coke pour alimenter les fours etc.) ;

McCloy, de bombarder les voies ferrées aboutissant à Auschwitz (voy. S. Wiesenthal, *Le livre de la mémoire juive. Calendrier d'un martyrologe* [éd. Robert Laffont, 1986], p. 196). En vain.

- ils se focalisent sur les informations d'origine juive en ne prenant que celles qui, finalement, s'accorderont avec la thèse plus tard imposée (gazages et fusillades ; oubliées les chambres électriques, les chambres à vapeur, les crémations dans les wagons plombés, les machines à briser les têtes, les noyades en masse, la bombe atomique d'Auschwitz, les transformations en savon etc.).

Puis il clament : « Vous voyez bien que les Alliés savaient dès 1942, que toutes les informations recueillies étaient concordantes et qu'elle seront vérifiées en 1945. C'est donc que le génocide des juifs a eu lieu... »

On ne saurait être plus malhonnête.